

« La parole est pour personne, elle est pour tout, pour l'ambiance... » Présentation

Jean Fiset

Volume 17, numéro 3 (51), printemps 1992

Paul-Marie Lapointe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200972ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200972ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fiset, J. (1992). « La parole est pour personne, elle est pour tout, pour l'ambiance... » Présentation. *Voix et Images*, 17(3), 376–377.
<https://doi.org/10.7202/200972ar>

« La parole est pour personne, elle est pour tout, pour l'ambiance... » Présentation

Jean Fiset, Université du Québec à Montréal

Paul-Marie Lapointe représente une figure centrale dans l'aventure de la poésie qui a profondément marqué le Québec depuis plus de quatre décennies. Cette œuvre s'est inscrite dans chacune des phases de notre développement culturel et social, trouvant sa source dans la nécessaire subversion que représentaient à la fin des années quarante les automatistes regroupés autour des figures dominantes de Paul-Émile Borduas et de Claude Gauvreau; puis, la camaraderie liée à l'ardeur pour la poésie fondatrice d'un nouvel imaginaire collectif lie Lapointe aux représentants de L'Hexagone, notamment Gaston Miron; et enfin l'écoute aux exigences des années soixante-dix entraîne Paul-Marie Lapointe à cette extrême conscience de la malléabilité du matériau linguistique conduisant à un renouvellement fondamental de l'écriture. Or, une chose pourrait étonner chez le lecteur qui n'a pas fréquenté assidûment cette œuvre poétique: sa profonde cohérence, son unité même qui, sous des manifestations de surface fort différentes, confère une signification à l'ensemble.

C'est exactement là ce que nous avons voulu, Michel van Schendel et moi-même, faire surgir dans ce long entretien que nous a accordé Paul-Marie Lapointe. L'écriture de la poésie, tout en étant profondément impliquée dans les circonstances sociales de sa survenue, est donnée comme une activité d'abord artistique, empruntant ses voies — et aussi ses voix — autant à la musique qu'à la peinture. Tout en demeurant profondément «matérialiste», l'écriture paraît comme une appropriation du sacré. Tout en posant, à son fondement même, la subversion, la poésie tend vers des acquis des valeurs aussi simples, quotidienne et fondamentales que sont l'amour et la tendresse. Tout en s'inscrivant dans une culture de la ville, elle n'a de cesse de représenter, pour y puiser son dynamisme, la nature sauvage des animaux et des arbres. Tout en s'inscrivant dans la marge, sinon la négation

absolue de la culture du quotidien, elle s'enracine dans l'activité du métier de journaliste pour en évoquer une contrepartie, qui soit le lieu de l'absolu de la liberté et de l'imaginaire.

Paul-Marie Lapointe terminait notre rencontre sur cette proposition qui me paraît centrale: «La parole est pour personne, elle est pour tout, pour l'ambiance... C'est un message donné qui ne s'adresse ni à Dieu, ni aux hommes. [...] L'écriture en définitive sert à ouvrir des possibilités de signification. Parce qu'il faut trouver de nouvelles significations.»

Les critiques ici regroupés ne sont pas de simples destinataires, mais bien des sujets actifs, tous des poètes, à leur façon, qui prolongent le texte poétique, lui confèrent de nouvelles dimensions et, ce faisant, lui insufflent une vie constamment renouvelée. François Dumont, s'appuyant sur une hypothèse empruntée à André Belleau propose que «[...] la part de l'essai est une composante de la valeur littéraire de la poésie». C'est cet aspect discursif qui paradoxalement conférerait sa signification à cette poésie qui, entre toutes, se caractérise par sa tentative d'atteindre à l'absolu du verbe dans son immanence même. André Marquis, prenant le parti de se situer à l'extérieur de l'espace poétique, se saisit des articulations linguistiques les plus significatives du *Vierge incendié* pour en reconstruire la dynamique interne: de cette façon, il arrive à afficher, avec les instruments de la pragmatique, l'étourdissement qui marque le lecteur lorsqu'il entre en contact avec le texte de la poésie. Pierre Nepveu questionne le mode de représentation de l'Amérique dans le corpus; au terme de cette recherche, il propose cette étonnante conclusion: l'Amérique y est vécue de l'intérieur; elle figure comme une «chambre d'échos» des fantômes qui habitent notre imaginaire collectif et y trouvent l'occasion de leur existence symbolique. Enfin, de sa lointaine Italie, le pays par excellence des Arts, Anna Paola Mossetto (qui a traduit une grande partie de l'œuvre de Paul-Marie Lapointe) nous révèle ce bijou qu'est *Bouche rouge*: à l'aide des instruments les plus nouveaux de la sémiotique, elle analyse la rencontre de deux arts, la poésie et la lithographie; et, ce qui se révèle, au terme de l'étude, c'est la rencontre de deux corps amoureux sous les modalités de l'érotisme, de la tendresse et de l'humour.

À notre demande, Paul-Marie Lapointe nous a proposé un choix de poèmes, tirés des recueils à tirage limité, qui seront enfin plus accessibles.

J'invite donc le lecteur à laisser vagabonder son imaginaire, «en liberté, comme un papillon, un arbre».